

Le Dr LaRue était né à l'Île d'Orléans. Après son cours d'études classiques fait au Séminaire de Québec, il fut inscrit au nombre des premiers élèves qu'ait eus l'Université Laval, et son nom figure avec distinction en tête de la liste des licenciés en médecine de l'Université. Les talents et les succès du jeune LaRue l'avaient depuis longtemps fait remarquer de ses maîtres : l'Université songeait déjà à l'adjoindre au corps de ses professeurs ; on lui facilita les moyens de se rendre en Europe où il suivit pendant plusieurs années les cours des plus célèbres universités de France, de Belgique et d'Allemagne, étudiant d'une manière toute spéciale et sous la direction des maîtres de la science la médecine légale, l'anatomie pathologique, l'hygiène et la chimie. A son retour, il était nommé professeur de ces dernières sciences à la faculté de médecine de l'Université, après avoir subi avec un succès des plus distingués l'épreuve si difficile du Doctorat et soutenu publiquement une thèse fort remarquable sur le *Suicide*.

Comme l'a si bien dit un de ses biographes, le Dr LaRue avait le génie du professorat. Esprit lucide servi par un organe éclatant ; élocution pure, naturelle, animée ; geste facile et dégagé ; méthode simple, claire comme le soleil. C'est dans la chaire de professeur, en face d'un auditoire attentif que le Dr LaRue se montrait sous son véritable jour. Il développait les thèses les plus difficiles, traitait les sujets les plus ardues avec une aisance et une netteté telles, que, pour ses nombreux élèves, l'entendre c'était comprendre. L'Université Laval pourra avoir des professeurs aussi instruits, mais difficilement elle en aura de supérieurs à lui pour la manière de donner l'enseignement. Il avait le don d'intéresser ses élèves, de captiver leur attention, si bien, qu'à ses cours, ils apprenaient sans pour ainsi dire s'en donner la peine. Au besoin, il savait donner aux choses les plus sèches et les moins amusantes une tournure paradoxale qui les rendait intéressantes à ses auditeurs. Jamais on ne voyait à ses cours un élève endormi ou distrait. Ce n'est pas lui qui se serait jamais avisé de croire qu'un cours doit être une encyclopédie du sujet qu'on traite, et qu'un professeur ne doit omettre aucun détail. Il savait grouper avec art les principes et se montrer sobre de détails, n'allant pas au-delà de ce qui était nécessaire pour ne pas rester dans l'abstraction, et donner une tournure pratique à son enseignement. Il comprenait parfaitement que le professeur doit viser non pas à faire des savants de ses élèves, mais à leur faire aimer la science et désirer son acquisition, et à les mettre en état de l'acquérir ensuite par eux-mêmes au moyen de l'étude et de la réflexion.